

ne tenait pas à l'argent, et après avoir payé sa nourriture, ses vêtements toujours très propres, la location de la chambre garnie qu'il occupait rue de Soubise, à Saint-Onen, il faisait deux parts de ses économies dont le chiffre n'était point à dédaigner.

L'une de ces parts—la plus forte était envoyée à sa vieille mère qui habitait le Pont-d'Ain.

L'autre lui servait à soulager quelques familles pauvres du pays.

Magloire avait le cœur sur la main, et quoiqu'il eût été dupé plus d'une fois, en cédant aux entraînements de sa générosité naturelle, il pardonnait sans la moindre peine à ceux qui l'avaient trompé, et n'en continuait pas moins ses œuvres charitables.

Le docteur Bordet et le joueur d'orgue s'étaient engagés tous deux sur le quai de Seine, remontant vers les docks de Saint-Onen, suivant le chemin de halage qui conduit à Asnières.

Ils marchaient côte à côte.

La conversation s'établit.

—Ah ça ! Magloire—commença le médecin—savez-vous bien que vous vous tuerez à faire ce métier-là par tous les temps, sans vous reposer jamais !

—J'ai charge d'âmes, monsieur le docteur !—répondit le manchot.

—Oui, je sais. votre vieille mère et les pauvres dont vous êtes la providence...

—Ils comptent sur moi... je me dois à eux...

—Et vous êtes l'esclave du devoir, je le sais aussi.....—Mais vous gagnez assez pendant la belle saison— (vous me l'avez dit vous-même)—pour vous reposer un peu l'hiver. un rhume est bien vite attrapé, vous savez !

—Ce n'est pas grand-chose, un rhume !

—Oui, mais une bronchite s'ensuit... une pleurésie se greffe sur la bronchite, et alors...

—Je suis solide, et d'ailleurs, si cela arrivait, vous me tireriez d'affaire, monsieur le docteur...

—Merci du compliment, mais j'en ai vu d'aussi solides que vous dont le sau-

vetage a été impossible.....— D'ailleurs, dans cette saison rigoureuse, les bénéfices doivent être maigres pour vous.

—C'est ce qui vous trompe, monsieur le docteur... l'hiver est très fructueux...

—Ah ! bah !

—Pour moi du moins.— On me connaît un peu partout, et tout le monde me porte intérêt.— Quand on entend mon instrument, quand on me voit tourner ma manivelle, malgré la gelée qui pince, ou la neige qui tombe, on se dit :— Ce brave Magloire, ce pauvre manchot, faut-il qu'il ait besoin de gagner sa vie pour courir les rues par ce temps de chien, quand nous sommes si chaudement enfermés auprès du poêle qui ronfle ! !

—Et alors la compassion se mettant de la partie, celui qui, en été, donnait deux sous, en donne quatre, et les pièces de cinquante centimes se changent en pièces de vingt sous....— Qui est-ce qui y gagne?—mes pauvres, de braves gens que le chômage met à bas et que la misère achève ? C'est le moment de distribuer la monnaie pour acheter du pain et du charbon qui manqueraient sans moi ! — Je peux bien avoir un peu froid pour que les autres aient un peu chaud !... et puis, quoi, c'est mon plaisir, et chacun prend son plaisir où il le trouve, pas vrai, monsieur Bordet ?

—Quel cœur d'or !—murmura entre ses dents le médecin, sans que Magloire l'entendit.

Le joueur d'orgue, n'obtenant point de réponse, continua.

—Avec ça, que vous ne feriez pas comme moi, monsieur le docteur ? On vous connaît assez, et il y en a, de vos malades, et des flottes, à qui vous donnez le prix des médicaments inscrits sur vos ordonnances... Et vous avez raison ! — Quand on peut faire le bien, ce serait trop bête de s'en priver !..... Il y a assez et trop de types égoïstes qui auraient le moyen de soulager bien des misères, et qui aiment mieux manger leur argent ou l'empiler dans des coffres-forts.

Le docteur appuya familièrement et affectueusement sa main sur l'épaule du joueur d'orgue :